
FOUÉRÉ, Marie-Aude (ed.). — *Remembering Julius Nyerere in Tanzania. History, Memory, Legacy*

Didier Nativel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/20908>
DOI : 10.4000/etudesafriaines.20908
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017
Pagination : 769-771
ISBN : 978-2-7132-2686-1
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Didier Nativel, « FOUÉRÉ, Marie-Aude (ed.). — *Remembering Julius Nyerere in Tanzania. History, Memory, Legacy* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 227 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/20908> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.20908>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

FOUÉRÉ, Marie-Aude (ed.). — *Remembering Julius Nyerere in Tanzania. History, Memory, Legacy*

Didier Nativel

RÉFÉRENCE

FOUÉRÉ, Marie-Aude (ed.). — *Remembering Julius Nyerere in Tanzania. History, Memory, Legacy*. Dar es Salaam, Mkuki na Nyota, Nairobi, IFRA, 2015, 337 p., bibl.

- 1 L'ouvrage dirigé par Marie-Aude Fouéré sur les usages de la mémoire du premier dirigeant tanzanien, Julius Nyerere (1922-1999) rassemble douze chapitres au carrefour de l'anthropologie, de l'histoire et des sciences politiques. Des textes inédits ont été ajoutés à d'autres — près de la moitié des articles sont parus initialement dans l'*African Studies Review* et le *Journal of Eastern African Studies* en 2014 — et l'ensemble offre une riche enquête collective. Spécialistes reconnus et plus jeunes chercheurs entendent nous montrer combien la figure de Nyerere et le legs de l'*ujamaa* sont encore aujourd'hui non seulement d'actualité mais presque incontournables dans l'espace public de ce pays d'Afrique de l'Est, à la trajectoire un peu exceptionnelle.
- 2 Comme on le sait, la Tanzanie de Nyerere a bénéficié d'un rayonnement international aussi bien lié à l'écho suscité par son « socialisme africain », qu'à son soutien actif à de nombreux mouvements de libération africains. Ceci explique notamment l'existence d'une certaine tanzanophilie, particulièrement forte dans le monde académique anglo-saxon, à l'origine d'une abondante bibliographie. D'autre part, et contrairement à Nkrumah, Nyerere est resté longtemps au pouvoir (24 ans), sans en être chassé par un coup d'État ou une révolution. À l'inverse de la plupart de ses voisins, le pays a enfin tiré profit d'une certaine stabilité. L'ensemble de ces facteurs joue un rôle dans l'actualité de l'étonnante popularité de Nyerere.

- 3 Ainsi que l'explique de manière très convaincante l'éditrice du volume dans son introduction, l'entreprise visait à comprendre de quoi « Nyerere » était le nom aujourd'hui. Que nous apprennent en effet sur la Tanzanie les références presque obsédantes qui sont faites au personnage comme aux valeurs défendues officiellement il y a quarante ou cinquante ans par ce dernier ? Pour ce faire, l'anthropologue Marie-Aude Fouéré revendique pour elle-même et pour les autres auteurs une approche « décentrée » qui ne s'apparente pas à des travaux plus classiques de recherche systématique sur des processus de constructions mémorielles. Écrit en anglais, à partir d'un dialogue mené sur plusieurs années avec des chercheurs anglo-saxons et tanzaniens, *Remembering Nyerere* n'est donc pas à proprement parler une suite d'*Histoire d'Afrique. Les enjeux de mémoire*, publié en 1999, qui avait conduit Jean-Pierre Chrétien et Jean-Louis Triaud à revisiter *Les Lieux de mémoire*. Si la notion chère à Pierre Nora est utilisée, c'est surtout, à travers son envers de « lieu de mémoire négative », à propos de Zanzibar.
- 4 Bâtie sur l'exploitation de matériaux diversifiés (entretiens, archives, journaux, pamphlets, etc.), et à partir de multiples points d'entrée (les rhétoriques, les représentations, les pratiques institutionnelles passées ou présentes), le livre est d'abord sensible, et c'est là sa grande originalité, à la transformation de Nyerere en « signifiant flottant », c'est-à-dire en « boîte à outils » où puise une diversité d'acteurs dans de multiples circonstances.
- 5 Néanmoins, et c'est aussi l'autre grande force du texte, il ne cède pas aux facilités d'un modèle explicatif unique (le primat du discursif), faisant l'économie d'une appréhension minutieuse d'enjeux et de jeux d'acteurs précisément contextualisés. De fait, le parcours de Nyerere nous est restitué de façon pédagogique et dynamique à travers l'analyse de ses années de formation à Edimbourg (Molony) et surtout de son exercice du pouvoir (Hunter), sous l'œil parfois de critiques extérieurs et intérieurs (Brennan). Celui-ci nous apparaît alors comme un fin politique capable de consolider son autorité, autour du tournant de la fameuse déclaration d'Arusha de 1967, voire de se relancer après l'échec économique du régime au cours des années 1970. La situation de Zanzibar, rattachée au Tanganyika à la suite de la révolution en 1964, constitue une étude de cas qui montre à la fois clairement les limites du projet national de Nyerere, depuis ses marges spatiales, et met en avant les stratégies « contre-hégémoniques » de nationalistes locaux faisant du dirigeant tanzanien « l'ennemi de la nation » (Fouéré).
- 6 Partout ailleurs, après une courte phase d'éclipse consécutive à son retrait du pouvoir en 1985, Nyerere est redevenu un repère central car nécessaire, consultations électorales après consultations électorales (Phillips). Il demeure encore pour beaucoup de Tanzaniens un modèle moral (Kwayu), paré de qualités et même de vertus (comme l'humilité et l'intégrité), à partir desquelles sont jugés sévèrement des politiques au pouvoir (ses héritiers du CCM) ou des membres de l'opposition (de la coalition UKAWA).
- 7 On trouve ici la confirmation de ce que des recherches antérieures avaient montré. Depuis les années 1960-1970, les thèmes-clés de l'*ujamaa* (l'unité nationale, la justice sociale, la lutte contre la corruption) ont imprégné en profondeur la société tanzanienne. Un mélange d'autoritarisme et de propagande y est, bien sûr, pour beaucoup. Il faut y ajouter une intense ritualisation des relations de pouvoir associant subtilement gouvernants et gouvernés. La « culture politique » qui en a résulté, et que D-C. Martin avait si bien éclairée il y a plus de trente ans, ne paraît pas avoir perdu de son efficacité ; d'autant qu'elle était portée par le swahili, vecteur-clé d'unification qui

fait souvent défaut ailleurs sur le continent. Plusieurs contributions en font mention et plus particulièrement celles de Kelly Askew et de Mary Ann Mhina sur les éloges poétiques anciens ou plus récents de Nyerere publiés dans la presse.

- 8 La continuité relative de valeurs socialistes en quelque sorte patrimonialisées, fait que des messages portés par Mwalimu, « l'enseignant », sont encore facilement mobilisables par des étudiants et des professeurs. Ceux-ci refusent aujourd'hui les effets de réformes néolibérales jugées contraires aux fondements d'un contrat social né peu après l'indépendance et faisant de l'éducation pour tous un pilier majeur de la nation. Mais loin de déstabiliser les responsables en place, cet usage évident de l'héritage de Nyerere leur donne une précieuse marge de manœuvre, leur permettant d'agir tout de même en liaison avec des partenaires internationaux sans pour autant s'aliéner la majorité de la population (Provini). À y regarder de plus près, dans l'enseignement secondaire, lieu où les inégalités sont les plus criantes, ces valeurs anciennes agissent surtout comme un « écran de fumée » (Languille).
- 9 Peut-être aurait-il été bienvenu, dans un chapitre au moins, de revenir plus en profondeur sur ces multiples spécificités de la Tanzanie, dans la veine d'un numéro comparatif de *Vingtième Siècle* coordonné en 2013 par Marie-Aude Fouéré et Hélène Charton. Au-delà de la thématique des « pères fondateurs », celle de l'indépendance aurait mérité d'être explorée. Un peu partout en Afrique, des jeunes générations revisitent les horizons qu'ont constitués les indépendances comme moyens d'imaginer le futur, dans une phase de puissants blocages. Des historiens et des anthropologues¹² ont souligné récemment que les déceptions et bilans amers d'aujourd'hui ne renvoient pas uniquement aux destins heurtés de beaucoup de nations africaines, mais également à l'effacement ou aux tentatives d'effacement, par des régimes à parti unique, de la mémoire de multiples projets anticoloniaux souvent rivaux qui coexistaient auparavant dans les mêmes territoires. L'article sur Zanzibar le laisse deviner à sa façon. Mais en dehors de ce cas particulier, on ne peut qu'être étonné malgré tout qu'il n'existe pas aujourd'hui un désir fort de revisiter cette phase cruciale d'émergence du projet national en dépassant la geste héroïque du « titan » de Tanzanie (Mazrui).

NOTES

12. O. GOERG, J.-L. MARTINEAU, D. NATIVEL (dir.) : *Vivre les indépendances en Afrique. L'événement et ses mémoires 1957/1960-2010*, Rennes, PUR, 2013, 473 p.